



XI^e FESTIVAL D'ANJOU



Anouilh à Montgeoffroy :

Le triomphe de l'intelligence

Une partie d'échecs au plus haut niveau. C'est encore un jeu, mais glacé, calculé, performant. « La Répétition ou l'amour puni » ressemble à ces compositions musicales accessibles aux seuls virtuoses de l'intelligence.

Les acteurs qui ont représenté la pièce au château de Montgeoffroy ont porté le texte de Jean Anouilh à ce niveau-là. Avec en plus de la lucidité une humanité investie qui gent et crie sous le scalpel de cette vivisection. Le Festival d'Anjou a commencé par un spectacle prodigieux. Trois heures sous le charme, pour près de quinze cents spectateurs, sous un nuit idéale et décor ? Les belles façades du château mais avec les portes-fenêtres ouvertes sur des salons éclairés discrètement, approfondissant l'espace scénique. Et par-dessus tout la conviction des comédiens, leur engagement et un talent qui d'un seul coup relève très haut la barre de la notion de qualité ! Il ne s'est pas agi d'un spectacle « transposé » de la scène parisienne au plain air mais d'une mise en scène comme amplifiée : mouvements plus étendus, respiration du texte élargie et comme pour ponctuer le caractère implacable de l'action, l'horloge obstinée de Vivaldi telle qu'en son concerto pour deux violoncelles.

« L'histoire élégante et gracieuse d'un crime »

Où Jean Anouilh a souvent bien davantage que de l'esprit. Il est poète. Ecoutez ses dialogues : c'est un fil tendu à croquer, mais qui chante. Non pas le timbre des mots, mais la résonance des idées font comme des rimes qui en adoucissent la rigueur. Les aphorismes, les traits, les répliques aux accents de maximes abondent, pas pour faire des mots d'auteur, mais pour créer des échappées, ouvrir des perspectives, donner de la distance à une fable terrifiante. L'intériorité qui nous brouille un peu la conscience (les personnages sont en costumes Louis XV ; ils répètent Marius dont ils vont se donner la représentation), le climat d'une futile partie de campagne, le

ton de fantaisie de « l'exposition » de la pièce, tout cela nous apprivoise. Nous n'en sommes pas moins entrés chez les maudits, pour y vivre « l'histoire élégante et gracieuse d'un crime » : c'est le comte qui dit cela de « la Double inconstance ». On est plus près du monde de Choderlos de Laclos (« Les Liaisons dangereuses »), de Sade, voire de Sartre (« Huis-Clos ») que de celui de Mauriac. D'ailleurs, on est « entre soi » ainsi qu'il sied dans la tragédie. Anouilh reprend là le mot qu'il avait eu pour le prologue d'Antigone.

Las ! Même Thibault a ses loits ! Tout est permis, sauf d'en sortir. Comme beaucoup plus tard pour les personnages de Sagan la ronde des amours



Bernard Girardeau (le comte), et Emmanuelle Béart (Lucile).

adultères tourne sans heurts, tant qu'on y met les formes : « J'ai les idées larges mais les mots étroits », note le comte.

Ainsi, l'intrigue, le vrai, c'est moins le personnage de petite institution sociale, « l'amour lui-même, ce trait de lumière insupportable aux fantômes. Anouilh joue à merveille sur deux registres : la solidarité de classe (pour chasser la jeune fille, les plus sordides subterfuges sont mis en œuvre, à commencer par le coup du bepu prétendant disparu) et le mythe : l'ange et les démons. Côté salle, on adhère aux deux faces de la médaille. A cause des acteurs. Bernard Girardeau (le comte) d'entrée, et avec le sourire, nous fait percevoir qu'il va se passer des choses graves. Est-ce la voix ? Le geste ? Le mouvement ? Il rayonne immédiatement de la séduction des eaux profondes, il a l'aura du mystère. Anny

Duperey, protectrice, suprêmement élégante, va peu à peu entrer en passion, en révolte, en vulnérabilité. Férocité et désespoir, pathétique, mais de l'intérieur. Splendide ! Anny Duperey nous a proposé cette définition du personnage de la comtesse qui est la sienne : « Une amante devenue une maman, et qui dit à son garçon de s'imposer comme il veut, mais plus au-delà de la cour ! C'est Jean-Claude Brialy qui m'a fait ce commentaire, à Paris ». Héro (Pierre Arditi) dit sembler-ici, l'opéré au plaisir pour l'alcool. Il est comme déjà damné. C'est lui qui se chargera du vilain rôle imité de Iago pour désespérer la jeune fille. Un moment extraordinaire que cette scène nocturne où un désespéré tire dans son enter personnel le seul personnage pur de la pièce. Pierre Arditi passe de l'humour léger à la malaisance lueuse avec une justesse à faire peur ! Lucile, enfin, c'est-à-dire Emmanuelle Béart, la biche jetée à ces loups, tient tête « comme la chèvre de Monsieur Seguin » observe le directeur du festival, et tombe, pureté et illusions perdues. C'est le rôle le plus difficile que celui de la dignité baroque ! Emmanuelle Béart a la grâce et l'autorité : on y croit. Et puis Béatrice Agenin (Hortensia), ardente, Bernard Crombré (Villebosse), gentil-homme d'un autre monde, Claude Evrad (Damien), un peu Taruffe, un peu Arnolphe, et surtout vœux papillon venu se brûler les ailes, participent au concert. Je pense que c'est à Bernard Murat qu'on doit cette cohérence, cette animation éloquentes du vaste plateau, le ton du spectacle.

Ce fut, deux nuits de suite, le triomphe de l'intelligence !

Joseph FUMET.

Montgeoffroy en fête

Il y eut aussi, à Montgeoffroy, parmi les talents qui s'y sont déployés, celui, discret, du comte : le marquis Arnold de Contades et madame, qui ont permis l'accueil du Festival en leur propriété et ont prolongé, par la plus charmante hospitalité, l'accueil de l'équipe du Festival et des responsables de cette fête du théâtre.

Joseph FUMET.

Chantecler à Saumur

Un poulailler géant au pied du château médiéval

Un pot de fleurs gigantesque, un sabot magique, une citrouille géante, plus commues, comme « Cyrano de Bergerac » ou « L'Aiglon ».

Son coq de basse-cour, interprété par Michel Le Royer, sa faisane (Caroline Sihou) ou son merle (Jean-Paul Farré) sont des archétypes de l'âme humaine utilisés jusqu'à la caricature, comme La Fontaine l'a expérimenté avant Rostand ou Georges Orwell après lui dans « Animal Farm ».

Pièce allégorique, mais aussi pièce d'atmosphère, « Chantecler » bénéficie, à Saumur, d'un cadre à sa mesure : un théâtre de verdure aménagé dans la cour murailles pour rideau de scène et l'espace suffisant pour permettre aux 35 acteurs d'évoluer au mieux.

Deux représentations : samedi 5 et dimanche 6 juillet.



Michel Le Royer sera le héros de « Chantecler », le bestiaire d'Edmond Rostand, vendredi et samedi, au théâtre de Saumur.

Le ministre au Festival



François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, a assisté hier soir, à la deuxième représentation, à guichets fermés, de « La Répétition ». Accueilli par M. Jean Sauvage, président du Conseil général et Alain Ohrel, commissaire de la République, le ministre s'est entretenu, en privé, avec Jean-Claude Brialy, directeur de ce Festival qui prend un bel essor, ainsi qu'à quelques acteurs. Au cours de cette rencontre imprévue aurait notamment été évoquée la privatisation de TF1.

Le calendrier du Festival

Samedi 5 et dimanche 6 juillet, à 21 h 30, au château de Saumur, « Chantecler », d'Edmond Rostand.
Mardi 8 et mercredi 9 juillet, à 21 h 30, aux Arènes de Doué-la-Fontaine, « Le Misanthrope », de Molière.
Vendredi 11 et samedi 12 juillet, à 21 h 30, « Châteaubriand », Sainte-Gemmes-sur-Loire, « L'Ecole des femmes », de Molière.
Jeudi 17 et vendredi 18 juin, à 21 h 30, au château d'Angers, « Le Menteur », de Corneille.
Mercredi 23 et jeudi 24 juillet, à 21 h 30, au château de Baugé, « Le Légataire universel », de Jean-François Regnard.
Samedi 26 juillet, à 21 h 30, au château de la Lorie, Segré, « Les Fausses Confidences », de Marivaux.
Prix des places : 100 F. Etudiants et scolaires, 30 F. Groupes (15 personnes) 70 F. A partir de deux spectacles, 75 F ; étudiants et scolaires, 25 F ; groupes 55 F.
Réservations : à Angers, Maison départementale du tourisme, ☎ 41.88.14.14 ; à Saumur, mairie, service culturel, ☎ 41.51.30.10 ; à Baugé, au château ☎ 89.41.88.07 ; à Segré, mairie, ☎ 41.92.17.83.

Pierre Arditi (Héro) et Bernard Girardeau (le comte), sur le plateau de Montgeoffroy.